

6. Voltaire pastiche les combats homériques : les paroles de George ressemblent aux menaces proférées par les combattants avant un duel dans l'*Illiade*. Cependant, les insultes adressées à Denis sont mesquines puisqu'il critique principalement son apparence physique et non son courage ou sa vertu. Il fait preuve de peu d'honneur, à l'inverse des héros homériques. En cela, on peut lire le vers 4 de manière ironique.

Un récit impie

7. « Monsieur Denis » a une connotation ironique et dégradante car son nom devrait normalement être précédé du titre de « saint ». Le terme « monsieur » le rabaisse au même rang qu'un homme mortel.

8. Les deux saints n'ont donc rien d'héroïque : ils retardent le combat, qui tourne court à peine commencé. Leur apparence n'est pas celle de héros grecs, comme le prouvent les termes péjoratifs relevés dans la réponse à la question 3. L'attitude de Denis, qualifiée de « prudent » (v. 51), est plutôt lâche puisqu'il demande à son âne de le défendre (v. 53-54).

9. Voltaire tourne en dérision la religion chrétienne et l'idolâtrie pour les saints, ici ridiculisés, plus que l'épopée. C'est pour cette raison qu'on peut parler de pastiche : les codes du genre épique ne sont pas la cible de l'écrivain.

VERS LE BAC

Le commentaire

Voltaire s'approprie les codes épiques tels qu'on les connaît depuis Homère. Le duel des deux saints peut ainsi faire penser à l'un des nombreux affrontements de l'*Illiade*. En effet, ils ont recours aux provocations verbales avant le combat, comme c'est le cas pour les héros homériques. Ils sont tous les deux des champions divins, représentant Dieu sur terre. Enfin, ils semblent invincibles puisque le narrateur rappelle « [q]ue jamais saint n'a pu perdre la vie » (v. 56), de même que Pâris et Ménélas échappent à la mort lors de leur affrontement. Mais ces codes sont détournés afin de ridiculiser les deux personnages. On ne trouve que trois verbes d'action dans le texte, aux vers 49 à 51 : « fond » (v. 49), « Vole » (v. 50) et « recule » (v. 51).

L'attaque soudaine et rapide de George est ainsi esquivée par Denis : l'affrontement n'a donc pas vraiment lieu car Denis, qualifié de « prudent » (v. 51), est plutôt lâche puisqu'il demande à son âne de le défendre (v. 53-54). Quant à George, il fait preuve de mesquinerie en insultant son adversaire à propos de son apparence physique. Les deux personnages ressemblent donc plus à des hommes médiocres qu'à des saints. C'est pour cette raison que Denis est appelé « Monsieur Denis » et non « saint Denis ». Voltaire tourne donc en dérision la religion chrétienne et l'idolâtrie pour les saints, ici ridiculisés, plus que l'épopée. C'est pour cette raison qu'on peut parler de pastiche : les codes du genre épique ne sont pas la cible de l'écrivain.

HISTOIRE DES ARTS

La subversion d'un chef-d'œuvre (PAGE 507)

→ Objectif

Analyser la dimension parodique et critique de cette réécriture picturale.

Sur Jacques-Louis David

- Antoine Schnapper, *David, témoin de son temps*, la Bibliothèque des Arts, 1980.
- Régis Michel et Marie-Catherine Sahut, *David, l'art et le politique*, Éd. Gallimard, coll. « Découvertes », 1988.
- Simon Lee, *David*, Phaidon, 2002.
- Guillaume Faroult, *David*, Éd. Gisserot, coll. « Pour la peinture », 2004.

Sur Vladimir Dubossarsky et Alexander Vinogradov

- Stephan Lévy-Kuentz, *Transversalistes Russes*, 2004.
- Sophie Schmit, « La biennale de Moscou et moi », *Art Actuel*, n° 37, mars-avril 2005, pp. 62-63.
- Dubossarsky-Vinogradov, interview par Harry Kampianne, *Art Actuel*, n° 42, janvier-février 2006, pp. 114-115.

→ Présentation des œuvres

Jacques-Louis David est l'un des chefs de file du néoclassicisme, mouvement artistique qui s'inspire des règles du classicisme, privilégiant la pureté du trait à la couleur. Ce mouvement apparaît pendant la Révolution française : les révolutionnaires revendiquant l'héritage démocratique grec, l'art antique redevient une source d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs. Jacques-Louis David, proche de Robespierre, se met au service de Bonaparte lorsqu'il accède au pouvoir. Il devient peintre officiel de Napoléon et immortalisera de nombreux épisodes de son règne.

Le célèbre portrait du consul franchissant les Alpes à cheval fut réalisé en cinq exemplaires : le premier fut commandé par le roi d'Espagne Charles IV, en signe d'amitié avec la France. Trois autres furent commandés par Bonaparte et exposés à Saint-Cloud, aux Invalides et au palais de la République cisalpine. Il s'agit donc d'une œuvre de propagande, visant à magnifier Bonaparte grâce à la rigueur et à la simplicité de la composition caractéristique du néoclassicisme. Jacques-Louis David conserva toute sa vie la cinquième et dernière version.

En 2009, Vladimir Dubossarsky et Alexander Vinogradov présentent une parodie de ce tableau, mettant en scène Barack Obama. Ces deux artistes contemporains travaillent ensemble depuis 1994. Ils se sont fait connaître pour leurs tableaux colorés mettant en scène des personnalités connues du spectacle, de l'art et de la politique, dans des univers surréalistes et oniriques. S'inspirant du pop art, ils se servent de ces références pour critiquer la société russe, où la censure contre l'art est encore forte. *Yes, We Can* mêle deux mythes : celui de Bonaparte et celui de saint Georges terrassant le dragon. Ce saint est le patron de la Russie. Cette confusion entre le président des États-Unis et ce personnage légendaire est ambiguë : s'agit-il d'un hommage à Barack Obama, nouveau sauveur de la Russie ou d'une critique de l'hégémonie des États-Unis, qui prétendent faire le bien des peuples étrangers sans leur demander leur avis ?

→ Réponses aux questions

1. Le registre du tableau de David est épique : il s'agit d'une scène militaire, animée par le mouvement du cheval qui se cabre, la cape du consul qui flotte au vent, le bras tendu de Bonaparte.

- 2.** Barack Obama, président des États-Unis élu en 2008, remplace Bonaparte dans *Yes, We Can*. Sa fonction est symbolisée par le drapeau des États-Unis, qui remplace la cape et la Maison Blanche, que l'on distingue en arrière-plan à droite. Il partage la même posture fière que son modèle et certains éléments de son costume sont les mêmes que ceux de Bonaparte. Tous les deux sont à la tête d'une nation qui domine les autres, notamment grâce à la force militaire.
- 3.** Le dragon, la lance et l'épée sont des allusions au mythe de saint Georges terrassant le dragon pour libérer la ville de Silcha, en Lybie. Barack Obama prend donc le rôle de défenseur de la Russie, ce qui est paradoxal puisque, malgré la fin de la guerre froide, les relations entre les deux pays sont empreintes de méfiance. On peut se demander ce que représente le dragon : est-ce le terrorisme ? Sont-ce les régimes autoritaires, comme celui de Vladimir Poutine et Dimitri Medvedev ? On peut aussi proposer une autre lecture du tableau : peut-être s'agit-il d'un renversement du mythe de saint Georges, le dragon représentant la Russie, que les États-Unis renverseraient.
- 4.** Ce tableau est à la fois épique et élogieux puisqu'il représente Barack Obama en héros terrassant un dragon, mais aussi ironique car, implicitement, les deux artistes se moquent de la prétention des États-Unis à vouloir sauver le monde.
- 5.** Le jugement que portent les artistes à l'égard de Barack Obama est donc ambigu : on peut y voir une forme d'éloge et d'admiration pour le Président américain, dont la politique s'oppose à celle de son prédécesseur, George W. Bush, mais aussi une dénonciation de l'arrogance d'un tel personnage, que l'on considère comme le plus puissant au monde. La référence à Bonaparte étaye cette hypothèse : lorsque David a peint son portrait, le consul était sur le point de devenir empereur et d'imposer avec brutalité la domination de la France sur l'Europe, jusqu'à vouloir envahir la Russie. Dubossarsky et Vinogradov semblent vouloir dénoncer une telle dérive possible avec le président des États-Unis.